

Le scepticisme de Thomas

Le soleil commençait juste à se faufiler parmi les immeubles de la Place du Carré et à jeter ses rayons chauds sur le corps inanimé. La femme, qui devait avoir un certain âge déjà, était vêtue d'une robe noire, légère, qui laissait les épaules nue à la vue des policiers.

Le commissaire Thomas s'embruni. Quelle drôle de façon de mourir ! Apparemment il s'agissait de mort naturelle, même si le médecin légiste devait encore le confirmer ; mais pourquoi bon se traîner jusqu'au milieu de la place, comme les bas déchirés de la femme le suggéraient ? Il aurait été plus logique de se diriger vers les cafés situés aux abords et demander de l'aide.

Il avait déjà contrôlé, la femme était inconnue dans les registres de Mita (tout les mitésiens sont répertoriés - ordre, discipline, symétrie). Alors, d'où venait-elle ? Et d'où venait cette fleur bleue posée sur son cœur ? Il n'y en avait pas à Mita, il en était sur. Les seules fleurs admises étaient les tournesols...

Ses pensées furent interrompues par un brouhaha de gens qui commençaient à se réunir au-delà du cordon de sécurité mis en place par la police.

Le commissaire Thomas appela un des agents.

« Il faut établir au plus tôt l'identité de cette femme ! » lui ordonna-t-il.

« Peut-être vit-elle dans le quartier Passant ? Ces gens-là ne sont pas tous répertoriés. » suggéra quelqu'un.

C'était une possibilité. Les habitants du Passant étaient des gens retirés de la vie, et ils ne participaient pas aux recensements de Mita. Mais comment les approcher ? Pas questions de s'arrêter dans ce quartier. Rien qu'à y penser le commissaire Thomas avait la chair de poule.

« On va lancer des dépliantes avec la photo de la femme en demandant de contacter la police... » lança-t-il alors. Voilà la solution.

Mais il n'était pas convaincu que cette piste les aurait menés quelque part. Il y avait toujours le mystère de la fleur bleue...

Il eut une idée soudaine.

« Je vais voir le vieux Grand-Père à la rue 43-27.A. Il connaît sûrement quelque chose à propos de cette fleur. »

L'odeur d'épices l'envahit dès le début de la rue étroite et déserte. Ce n'était pas très conforme aux règles de Mita, mais le commissaire Thomas aimait bien ces odeurs, il lui rappelait une enfance joyeuse et variée, une imagination colorée et imprévisible... rien de tout cela ne restait à Mita aujourd'hui - ordre, discipline, symétrie.

Il trouva le vieux Grand-Père dans son magasin. Une foule d'enfants avides d'histoires y était rassemblée et le vieux Grand-Père parlait de la colline et du château, des pas des chevaliers qu'il entendait encore parfois la nuit, d'une vie passée où l'ordre n'était pas une loi...

En apercevant le commissaire Thomas il s'arrêta net.

Ils se connaissaient. Le commissaire Thomas aussi avait écouté ses histoires en étant petit. Mais il s'était vite rendu compte qu'il ne s'agissait effectivement que d'histoires ! Personne ne vivait de l'autre côté, personne n'allait à l'encontre des lois et seul une vie ordonnée et symétrique était possible à Mita.

Les enfants s'échappèrent dans la rue, laissant les deux hommes seuls dans le magasin aux odeurs d'épices et de peinture. Entre leur regard, une fenêtre permettait au Château d'assister à la scène.

« Nous avons trouvé cette fleur... »

Le vieux Grand-Père acquiesça.

« Je me rappelle d'en avoir vu dans ma jeunesse, avant qu'on ne les bannisse... »

« C'est vous qui les cultivez ? » lui demanda le commissaire Thomas.

« J'aimerais bien pouvoir le faire » lui répondit le vieux avec du regret dans la voix « Mais je n'ai pas la semence... »

Il allongea sa main pour caresser les pétales bleus.

« Elle était sur le corps de cette femme, morte dans la Place du Carré. » lui dit le commissaire Thomas en lui montrant une photo du cadavre.
Le vieux retira vite sa main, en sibilant « risorgimento ». Il commença à rire et à pleurer en même temps.

Le commissaire Thomas comprit.

« Vous la connaissez ? Vous connaissiez cette femme ? »

« Dans ma jeunesse... » répondit le vieux Grand-Père, de grosse larme lui remontant aux yeux « mais, pour moi, elle est morte depuis longtemps ! » il fit une pause. « En fait, elle a continué à vivre pendant que nous mourions de ce côté de la ville... »

Le visage du commissaire Thomas se troubla.

« Qu'est ce que vous voulez dire ? »

« Vous le savez très bien ! » cria le vieux avec une force nouvelle « Vous aussi, vous avez écouté mes histoires étant petit ! »

Un lourd silence s'interposa entre les deux hommes.

Le commissaire Thomas secoua la tête avec insistance.

« Non ! Il n'y a personne de l'autre côté du fleuve ! Je trouverais d'où vient cette fleur... et ce ne sera pas de l'autre côté. »

« Chacun peut se construire l'existence qu'il veut. » lui répondit doucement le vieux

« Regardez Mita, ordre, discipline, symétrie. Le Maire a réussi à instaurer cette réalité et à détruire les autres. Mais ce n'est qu'une question de volonté pour que la réalité change...

Qu'une question de bonne volonté... »

Les mots du vieux Grand-Père se firent de plus en plus lointaines au fur et à mesure que le commissaire Thomas s'éloignait de son magasin.

Non, il n'y croyait pas. Il n'était plus un enfant. Il n'y avait personne de l'autre côté...

En marchant le long du fleuve Tshiman, le commissaire Thomas contemplant les espaces de jeux, royaume des enfants le dimanche et en ce moment désert des ombres du passé.

Sans s'en apercevoir, il arriva à la passerelle, ce pont entre le monde du juste et de l'ordre et le monde du chaos et de la confusion.

« Il n'y a personne de vivant de l'autre côté... » se dit-il « Et ici ? Est-ce qu'à Mita les gens vivent ? »

Ordre, discipline, symétrie...

Avant de changer d'avis, il s'empressa sur la passerelle et se dirigea vers le côté Nord de sa ville.

Sibilla Guidotti